

1779 : G.E Lessing écrit pour le théâtre un plaidoyer pour la tolérance

« Nathan, le sage »

La pièce a été traduite par D Marleau , et publiée par Acte Sud en 1997.

En voici une adaptation en vue de la raconter

« Un anneau précieux, signe de l'alliance avec le maître de l'univers a été donné, un jour à cette famille.

La pierre décorant le bijou a la vertu de rendre agréable à Dieu et aux hommes, celui qui la porte.

Aussi loin qu'on s'en souvienne, il a été transmis, de génération en génération, au fils le plus digne qui en devient l'héritier légitime.

Un jour d'entre les jours, apparaît dans cette lignée un père au grand cœur.

Il a trois fils et chacun de ses fils est la joie de son âme et la lumière de ses yeux.

Chaque jour, il bénit le ciel de lui avoir envoyé ces êtres éclatants de joie de vivre, bons, généreux, travailleurs. Ils allient force et tendresse, sérénité et ferveur, hâte et lenteur.

Un seul regard vers eux et le vaste espace entre dans ses poumons, ouvre sa poitrine.

A qui donner l'anneau ? Impossible pour lui de trancher.

L'amour est soleil qui se divise et demeure entier, qui se donne totalement à chacun

Ce père aimant ne peut que promettre l'anneau à chacun de ses fils.

Faiblesse coupable ?

Les choses vont comme elles vont et chacun des enfants grandit se préparant à recevoir le pouvoir de l'anneau.

Le temps passe et le père souffre d'avoir à tromper deux de ses fils qui s'en remettent à sa parole.

Il souffre et ses yeux se troublent

Il souffre et son échine se courbe.

Que faire ?

Il fait venir en secret un artiste et lui commande deux anneaux identiques au sien
L'homme, a un grand savoir, il relève le défi.

Ainsi fut fait.

Le père lui même est incapable de reconnaître l'anneau et la pierre qui ont servi de modèle.

Soulagé, il convoque ses fils séparément et leur offre à chacun, l'anneau, sa bénédictionet il meurt, en paix.

Les enfants ne sont pas longs à s'apercevoir de l'imposture.

Ils en perdent toute sagesse.

Chacun veut être le prince de la maison.

Plutôt que de soupçonner un si bon père, chacun préfère soupçonner ses frères.
C'est le temps de la zizanie.

Ils s'en réfèrent à un juge.

« Votre père vous a aimé tous les trois, d'un amour incorruptible et libre de tous préjugés, dit le très sage. Il se peut qu'il n'ait pu tolérer la tyrannie d'un seul anneau .Il n'a pas voulu en opprimer deux pour n'en favoriser qu'un seul

Si vous agissez en ennemis, vous n'êtes que des trompeurs trompés.

Que chacun d'entre vous cultive une bienveillance digne de cet amour et par ses attitudes, ses paroles et ses actes justes témoigne du pouvoir de la pierre

Et si, dans mille fois mille ans, ce pouvoir se manifeste dans vos enfants et petits enfants, je les invite à comparaître devant le très sage qui siègera ici.

Allez.

Ainsi parla le juge. »